

8

Abbé P. HÉNIN

Ancien Aumônier militaire
Chevalier de la Légion d'Honneur
Croix de Guerre

HISTOIRE
DU
VII^e ARRONDISSEMENT

●

I. — LE QUARTIER
DE L'ÉCOLE MILITAIRE

—

P A R O I S S E
SAINT-FRANÇOIS-XAVIER
DES
MISSIONS ÉTRANGÈRES

ÉDITIONS DU FOYER FRANÇAIS

3, rue de Mézières. — PARIS

16. LK
AA603
(1)

A mon neveu Roger.

Nihil obstat :
Parisiis, die 20 aprilis 1946
P. VERDRIE

Imprimatur
Lutetiae Parisiorum
die 20 aprilis 1946
A. LECLERC, v. g.

Abbé P. HÉNIN

Ancien Aumônier militaire

Chevalier de la Légion d'Honneur

Croix de Guerre

HISTOIRE
DU
VII^e ARRONDISSEMENT



**I. — LE QUARTIER
DE L'ÉCOLE MILITAIRE**

**P A R O I S S E
SAINT-FRANÇOIS-XAVIER
DES
MISSIONS ÉTRANGÈRES**

166K7
44603
(1)

ÉDITIONS DU FOYER FRANÇAIS

3, rue de Mézières. — PARIS

DL 10237 - 4-10-46

DU MÊME AUTEUR :

Le Ministère de la Guerre

Ouvrage couronné par l'Académie Française
Fournier, Paris, 1937.

Sainte-Clotilde, mon clocher

Pailhé, Paris, 1941. (*Épuisé.*)

Notre-Dame de Paix

Procure, 3, rue de Mézières, Paris, 1945.

Sainte Thérèse, Patronne de la France

Magne, Lisieux, 1945.

Sainte Clotilde — Centenaire de sa mort

Procure, 3, rue de Mézières, 1945.

Le Centenaire de Notre-Dame de la Salette

Procure, 3, rue de Mézières, 1946.

A PARAITRE :



Histoire du VII^e Arrondissement :

- II. — *Le quartier du Gros-Caillou.*
- III. — *Le quartier de Saint-Thomas d'Aquin.*
- IV. — *Le quartier de Sainte-Clotilde*

INTRODUCTION

Gloire au VII^e Arrondissement, établi au milieu du cours de la Seine, au centre de Paris et de la France. Comme Paris s'est proclamé la grande ville : « Je suis la Cité qui, comme une reine brille, au-dessus de toutes les autres », ainsi le Boulevard brille au-dessus des vingt autres boulevards.

Le fleuve baigne une de ses faces. Ses édifices, ses monuments, ses couvents ont été étudiés, dépeints et, grâce aux investigations des chercheurs et des érudits, il est facile de se faire une idée de ce que fut notre arrondissement depuis sa naissance et de suivre, à travers les siècles, son développement physique, moral, intellectuel, civil et politique. Malgré les immenses travaux de Félibien, de Sauval, de Dulaure et de nos amis de la Société d'Histoire et d'Archéologie, il nous a paru que l'histoire du VII^e était toujours à continuer et, en particulier, celle du quartier de l'Ecole Militaire.

Pendant des années, nous avons cherché un plan, nous l'avons modifié, complété et arrêté. Nous avons

divisé cette histoire par quartiers. Nous avons dit les légendes, mais surtout la réalité prise dans les faits historiques, les actes notariés ; nous avons expliqué les fondations des églises et des hôpitaux par les événements ; les rues par leur nécessité communale.

Nous avons dit la physionomie exacte, les usages, les coutumes, la vie de ce peuple calme mais remuant, qui est à lui seul, une nation dans la nation. Notre but a été de ne rien négliger pour répondre à l'attente de nos lecteurs et mériter leur approbation sera la récompense de nos efforts.

P. H.

CHAPITRE PREMIER

HISTOIRE GÉNÉRALE

Le quartier Saint-François-Xavier fait partie du VII^e arrondissement et participe à son histoire grandiose. Les larges avenues ouvertes en étoile autour des Invalides et de l'Ecole Militaire, les îlots de verdure, les portes monumentales ouvrant sur de larges cours pavées, les hôtels somptueux, révèlent une vie intense, mais particulière dans la vie de la capitale.

Le grand calme fait penser qu'on s'y occupe plus des spéculations intellectuelles que des productions industrielles ou des tractations commerciales. C'est le calme provincial qui s'étend comme sur un oasis de repos près de la vie trépidante de la cité, et ce labeur peu bruyant dépasse tout autre par l'importance de son action.

Près de la Chambre des Députés, que de ministères, de grandes administrations! Que de nobles hôtels occupés par les ministères, les ambassades, les légations, qui furent ainsi sauvés de la ruine et de l'abandon.

Outre la Chambre des Députés et la Présidence du Conseil, la Grande Chancellerie de la Légion d'Honneur, onze ministères et plusieurs sections des trois autres envoient leurs instructions diplomatiques, la direction et le contrôle à tout l'Empire d'outre-mer ; la défense nationale s'y organise : c'est un centre géographique où s'élaborent les lois et d'où partent une grande partie des réseaux de l'Administration nationale.

Que de figures représentatives du passé sont évoquées par les noms seuls de ceux qui ont édifié ces belles demeures ! Leurs ombres errent encore dans ces hôtels si noblement décorés avec un art si raffiné, à l'ombre des arbres centenaires.

Une caractéristique bien spéciale de notre arrondissement est la présence de nombreuses congrégations religieuses, les unes consacrées aux œuvres charitables, d'autres à la propagation de la foi et du doux parler de France dans le monde entier.

Nous savons gré à tous ceux, et ils sont nombreux, qui nous ont révélé ces splendeurs dans cette étude sur le noble faubourg, où tout rappelle la grandeur de son passé et de son présent dans le plus magnifique des décors.

Le vieux Paris n'est plus : « la forme d'une ville change plus vite, hélas ! que le cœur d'un mortel », disait Baudelaire. « Le vieux Paris existe toujours, dit M. Paul Jarry, en dépit des transformations exigées par le progrès et l'extension de la capitale. » Le Comité du Vieux Paris, secondé par les Sociétés

historiques d'arrondissements, s'applique à en sauver les derniers vestiges ; c'est leur rôle historique et social, car les divers quartiers sont autant de petites patries, une agglomération d'un certain nombre de villages, avec chacun son caractère, ses intérêts, son rôle et son histoire particulière. Les habitants passent, d'autres restent fidèles au coin où ils sont nés et le meilleur moyen d'empêcher l'émigration continuelle est d'apprendre à tous à aimer leur coin de terre.

Chaque siècle a célébré les louanges de Paris. Philippe Auguste aimait la beauté de sa capitale et la fit paver en 1184. Hérault, lieutenant de police, pour faciliter la connaissance des rues, imita l'usage établi dans les grandes villes d'Italie, où on gravait au coin des rues, à l'entrée et à la sortie, le nom des rues en gros caractères. « Le 16 janvier, on y mit deux feuilles de fer-blanc, sur lesquelles était peint en lettres noires le nom de la rue », a dit M. Malbois.

Le moine Albon écrivit un poème en l'honneur de Paris, qui pendant quinze mois résista aux Normands. Combien de fois depuis, les poètes et les historiens n'ont-ils pas célébré Paris !

Mercier, dans son tableau de Paris en 1781, fait cette remarque : « Si Louis XIV veut dépenser le quart de ce que coûte Versailles, Paris deviendra la plus curieuse ville de l'Univers ; c'est une des plus belles villes du monde et l'une des plus célèbres. »

En 1540, Charles-Quint vint à Paris et fut telle-

ment émerveillé qu'il disait : « Les autres villes sont des villes, mais Paris est un monde ».

« Paris est un véritable océan, dit Balzac ; jetez la sonde, vous n'en découvrirez jamais la profondeur. Parcourez-le, découvrez-le, quelque soin que vous mettiez à le parcourir, à le décrire, il s'y rencontrera toujours en lui, un lieu vierge ».

Goethe écrivait à Eckermann, en parlant de Paris : « C'est une ville étonnante ; chaque pas sur un pont, sur une place, rappelle un grand passé, où à chaque coin de rue s'est déroulé un fragment d'histoire. Paris a mon cœur dès mon enfance ; il m'en est advenu comme des choses excellentes. Plus j'ai vu depuis d'autres villes belles, plus la beauté de celle-ci peut gagner sur mon affection ; je l'aime tendrement, jusqu'à ses verrues et à ses tares ; je ne suis Français que par cette grande cité ».

« Paris est l'un des plus beaux ornements du monde », a dit Montaigne. Vauban disait, en 1700 : « On ne peut le nier, Paris est à la France, ce que la tête est au cœur humain : c'est le vrai cœur du royaume, la mère commune des Français et l'abrégé de la France. »

Georges Clemenceau, dans son livre : *Au fil des jours*, parle de Paris : « Foyer d'art et de pensée qui, comme la source de chaleur et de lumière, rayonne à travers l'espace. Malgré ses abandons, malgré les cruelles revanches des fatalités, Paris demeure, selon l'expression d'Anacharsis Clootz, une magnifique ville du peuple d'Occident. »

Que dire maintenant des habitants : Julien l'Apostat, qui habita le Palais des Thermes, disait des Parisiens : « Ils n'adorent Vénus que comme présidant aux mariages ; ils n'usent des dons de Bacchus que pour avoir de nombreux enfants ; ils fuient les danses et l'impudence des Théâtres. »

Philippe Auguste les estimait beaucoup : « Ils ne sont pas plus hauts qu'une épée de chevalier, mais devant l'ennemi, ils grandissent par le courage et deviennent des géants. »

Saint Louis les chérissait, mais leur trouvait quelques défauts : « Ils sont souvent enclins à la baguenauderie et à la gaillardise, mais leur cœur corrige leurs billevesées. »

François Miron, prévôt des marchands, disait : « Le vrai populaire, celui qui est né et élevé à Paris, est le plus laborieux du monde, voire même le plus intelligent. »

Auguste Vètu, en 1899 : « Cette agglomération de 2 millions et demi d'êtres vivants, ayant pour ateliers, pour ruches et pour demeures 84.000 maisons, n'est pas une ville, c'est un peuple bien uni, c'est un monde, mais un monde nécessairement mobile et chatoyant, un kaléidoscope de quinze lieues de tour. » Comme dit Balzac : « Ce Paris rit de tout et fait de tout ; il rit de tout, c'est son privilège. Son honneur et sa gloire, son peuple sont ailleurs que dans cette perpétuelle raillerie. Paris a versé sur le monde entier le meilleur de l'esprit français, mais la ville natale de Molière, Regnard,

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Introduction	5 à 7
CHAPITRE I. — Histoire générale	7 à 17
— II. — L'âge des rues	18 à 21
— III. — Le 27 ^e quartier : Ecole Militaire .	22 à 27
— IV. — L'église Saint-François-Xavier ..	28 à 33
— V. — Rues Duroc, d'Estrées, Valentin-Haüy, Masseran, Eblé, Bertrand, avenue Duquesne	34 à 38
— VI. — Rue de Babylone	39 à 44
— VII. — Rues Barbet-de-Jouy, de Chanaillilles, Monsieur, Oudinot, Chomel, Velpeau, Vaneau	45 à 54
— VIII. — Rue de Varenne	55 à 59
— IX. — Le musée Rodin	60 à 66
— X. — Rues Plumet, d'Olivet, Pierre-Leroux et Rousselet	67 à 77
— XI. — Place Vauban, avenue de Saxe, place Fontenoy, rues Sérignon, Louis-Vaudoyer, José-Maria de Hérédia, Albert-de-Lapparent, avenue de Breteuil, de Villars, de Ségur, de Suffren, Lowendal, place Denis-Cochin	78 à 88
— XII. — Rue de Sèvres, les Petits-Ménages, Laënnec	89 à 100
— XIII. — Le Couvent des Oiseaux; les Sœurs de Saint-André	101 à 106
— XIV. — Pendant l'occupation	107 à 110
Statistique des commerçants du quartier	III



Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

